vieillards , croâssait , clabaudait , hurlait autour d'un homme grotesquement accoutré , qui paraissait ne pas prendre garde à ce bourdonnement et méditer le prologue de son discours. Je pus l'examiner à loisir et empreindre sa physionomie dans ma mémoire qui en a conservé les moindres signes. C'était un homme grand , bien musclé , la figure fortement caractérisée ; on devinait qu'il avait été bruni par le soleil méridional. Sa barbe , épaisse et noire , tombant sur sa poitrine , donnait à ses traits une expression ossianique. Il était vêtu d'une ample veste rouge et d'un pantalon jaune collant. Il avait la tête nue ; ses cheveux étaient longs , touffus et frisés comme ceux d'un Tartare. Enfin , pour compléter sa mascarade , ce singulier personnage portait d'une main un bâton noueux au bout duquel était attachée une gourde en forme de melon ; de l'autre , un mauvais et chétif violoncelle à une corde , qui avait l'air d'avoir servi à quelque magicien et sentait le souffre à vue d'œil.

A son geste , toute la populace se tut. Il se mit à déclamer sur un ton moitié lyrique , moitié récitatif , des vers empruntés au Tasse , à Manzoni , au Dante , à Alfieri , avec toute la pureté mélodieuse du Toscan. Sa voix avait un timbre merveilleux ; le sentiment vif qu'il mettait à sa diction pénétrante animait d'un charme inoui son idiôme national , justement appelé la langue de la musique. Parfois il graduait avec le poète à une modulation indescriptible comme sa pantomime entraînant et rapide , dont les Orientaux possèdent seuls le secret ; de temps en temps , pour figurer l'entr'acte , il râclait avec son bâton sur la corde usée de son violoncelle aigre et discordant ; puis il entrecoupait ses tirades italiennes de vers français , mêlant , par un éloquent désordre , Racine à Alfieri , Voltaire au Dante ; on eût dit qu'il parlait toujours la même langue , tant il savait s'initier aux pensées intimes de chaque auteur , s'assouplir aux harmonies changeantes des deux rythmes. La foule stupéfaite se sentait électrisée par les flammes qui paraissaient jaillir de sa bouche , de ses narines ,